

# **Le Mnéménol**

**Sébastien TISSANDIER**

EXTRAIR

# PROLOGUE

Il se tenait face à un écran surmonté d'une caméra. Il marqua une pause après sa dernière phrase lorsqu'un bruit sourd fit trembler les murs.

Un jeune homme apparut dans le fond de la salle, sorte de laboratoire, comme en témoignaient les appareillages autour de lui.

— *Ils arrivent ! s'exclama-t-il tandis que l'homme se retournait vers lui. Dépêchez-vous !*

Le visage du scientifique revint face à la caméra qui le filmait. L'angoisse était lisible sur ses traits, mais il tentait de garder son calme. Il enregistra un nouveau passage, fixant l'objectif lorsqu'il parlait.

Les vibrations d'une explosion au loin firent légèrement trembler l'image de la vidéo diffusée sur l'écran. Des bruits de fusillades résonnèrent en fond sonore.

L'homme avala péniblement sa salive.

— *Vite, Docteur ! s'écria le jeune homme qui venait de réapparaître en fond, une arme à la main. Ils seront bientôt là !*

Comme pour lui donner raison, l'éclairage de la salle vacilla et l'image vidéo grésilla.

— *Retenez-les encore quelques minutes, paniqua le scientifique, juste quelques minutes !*

— *Nous allons essayer,* lui répondit le jeune homme en courant vers la porte vitrée du laboratoire avant de la franchir.

# CHAPITRE UN

## *Les réflecteurs*

— Evan ?

Elle tenta de le réveiller en douceur, mais l'inquiétude était palpable dans le son de sa voix. Elle observait le tatouage tribal sur son épaule, qui l'avait souvent fascinée. Torse nu, allongé sur son lit de camp, ce grand gaillard blond, au visage carré portant une barbe de trois jours, dormait fermement. Elle constata que le bracelet de cuir qu'elle lui avait offert pour son anniversaire était toujours à son poignet. Elle esquissa un sourire qui dissipa ses craintes, l'espace d'un court instant.

— Evan ? Réveille-toi !

Il cligna des yeux, reprenant conscience de son environnement. Autour de lui : quelques ouvriers allongés sur des lits profitaient du peu d'heures de sommeil que la situation leur laissait.

— Chloé ? demanda-t-il, la voix et l'esprit encore embrumés. Combien de temps ai-je dormi ?

— Quatre heures.

— Vous y êtes arrivés ?

Chloé secoua la tête, déçue, balayant en un instant tous les espoirs d'Evan.

Il l'observa dans la pénombre de la salle de repos. Du haut de ses vingt-sept ans, elle était épuisée : des traces de suie barraient son visage fin et maculaient sa salopette usée. Il se souvint qu'il n'avait même pas pris le temps de se débarbouiller un minimum avant de s'affaler sur l'une des banquettes, terrassé par la fatigue. Les cheveux blonds de Chloé étaient regroupés en un vulgaire chignon retenu par une large pince. Ils étaient couverts de saletés. Cela faisait ressortir ses yeux bleus.

— Il va lâcher, expliqua-t-elle, le ramenant à la réalité. Nous n'arrivons pas à stabiliser le flux de particules.

— Et le dérivateur ?

Il se leva et s'étira pour chasser les dernières traces de sommeil, saisit son T-shirt tâché de suie et l'enfila rapidement.

— Les interférences laissent entrer de l'air extérieur. On ne peut pas s'approcher pour le brancher.

— Pourtant il le faut : on ne peut pas se permettre de perdre un des réflecteurs de la Bulle. Même avec les masques ?

— Le chef refuse que quelqu'un passe le sas.

— C'est un trouillard ! s'énerva Evan.

Le visage crasseux de Chloé était imprégné par la tristesse et l'angoisse.

Evan savait que la situation était critique. Cela faisait déjà plusieurs jours que l'un des réflecteurs de la Bulle protégeant la douzième Cité du monde extérieur menaçait de s'arrêter.

Chacune des treize villes abritant l'humanité était recouverte par un champ de force appelé « la Bulle ». Il empêchait l'air infesté par les spores végétales ainsi que les prédateurs de pénétrer dans la ville.

Cette dernière était cerclée par un vaste mur d'enceinte. Les réflecteurs ressemblaient à de très grandes antennes disposées devant l'immense rempart. Le champ de force déployé par les réflecteurs était dirigé vers les relais de la Bulle, surgissant à intervalles réguliers sur la crête de la muraille. D'autres parois de béton, sur lesquelles se trouvaient de nouveaux contacteurs, portaient de la fortification, divisant la Cité en douze secteurs, répartis autour d'une imposante tour reliée au sommet du dôme : la mairie.

Depuis que le générateur souterrain de la Bulle avait été mis en marche, les réflecteurs étaient connectés entre eux par un flux ininterrompu de particules, relayé par les antennes sur la palissade et par ceux découpant les districts de la ville. Le tout formait un dôme protecteur au-dessus de la Cité. Aucun élément organique se trouvant à l'extérieur de la Bulle ne pouvait traverser ce champ de force. L'air était filtré par la Bulle même. Mais les réflecteurs devaient être constamment sous surveillance : si l'un d'entre eux arrêtait de fonctionner, une partie de la ville serait exposée au monde extérieur, sauvage et hostile.

Evan se précipita vers la porte de la salle de repos, Chloé sur ses talons.

Les quartiers des mécaniciens affectés à la maintenance de ce réflecteur n'étaient séparés du mur d'enceinte que par une allée pavée, large d'une centaine de mètres. Evan et Chloé la traversèrent au pas de course et arrivèrent devant le sas conduisant au réflecteur endommagé. D'autres mécaniciens aux salopettes couvertes de crasse, aux traits tirés par la fatigue et par la peur, discutaient vivement. Face à eux, un homme de petite taille, d'une quarantaine d'années, une casquette enfoncée sur le crâne, tentait de les empêcher d'accéder au réflecteur.

— Mais laissez-nous passer, Chef ! s'exclama Gaétan, l'un des mécaniciens.

Gaétan était le meilleur ami d'Evan. Il surplombait de toute sa corpulence le petit homme qui lui barrait l'accès au sas. Brun aux yeux bleus, les cheveux en bataille, il fixait son chef d'un regard dur.

— C'est foutu, je vous dis ! refusa l'homme. Le réflecteur va lâcher d'une minute à l'autre. Il faut évacuer !

— On peut encore faire le branchement ! protesta un mécanicien. Laissez-nous entrer !

— Allez, Chef, le supplia un autre, laissez-nous entrer et réparer le réflecteur !

— C'est de la folie ! Vous allez y rester ! contesta l'homme.

— Ça vaut mieux que de laisser mourir tous les gens du secteur ! intervint Evan.

— Mais...

— Allez les gars ! le coupa Gaétan en poussant le chef de la porte du sas. Avec moi !

Chloé tendit à Evan un sac à dos contenant une bonbonne d'air reliée à un masque et en prit un pour elle. Dans une clameur collective, la dizaine de mécaniciens les imita. Ils franchirent par petits groupes le sas dont la seconde issue ne s'ouvrit qu'une fois la première refermée hermétiquement.

Face à eux : l'antenne géante dont le flux de particules était parcouru de tressautements peu rassurants. De l'air, des poussières, des spores provenant de l'extérieur, passaient à chaque convulsion du réflecteur. Lorsqu'il reprenait son fonctionnement, les débris organiques étaient désintégrés en touchant la Bulle.

— Allez les gars ! cria Evan dans son masque qui protégeait l'ensemble de son visage. Apportez le dérivateur !

Deux hommes portaient une machine rectangulaire à bout de bras en trottinant. Ils la posèrent devant le réflecteur. Les ouvriers devaient lutter contre les bourrasques passant à travers les crépitements du flux de particules. Aidé par Gaétan, Evan tira le câble de l'extrémité gauche de l'appareil et entreprit de le brancher sur l'interface du réflecteur. Des mécaniciens et Chloé faisaient de même avec le câble de l'autre côté. Leurs mouvements étaient rythmés par le bruit de leurs respirations dans les masques et gênés par leurs bonbonnes attachées dans leurs dos, ainsi que par les courants d'air. Mais leur motivation pour sauver cette section de la Cité était inébranlable.

Evan et Gaétan approchèrent l'embout de leur câble du réflecteur, luttant contre les rafales. Des arcs électriques parcouraient la machinerie. Régulièrement, l'un d'eux venait toucher leurs avant-bras, provoquant des décharges dans leurs membres. Mais ils ne vacillèrent pas. Dans un cri mêlé de détermination et de douleur, ils enclenchèrent le câble dans son emplacement tandis que l'équipe d'en face faisait de même.

— Allumez ! ordonna Evan aux deux hommes qui avaient porté le dérivateur.

Tout le monde recula de quelques pas lorsque la machine fut mise en fonction. Un bruit sourd résonna au milieu des impacts électriques et des courants d'air extérieurs. Le flux de particules émis depuis le réflecteur crépita encore quelques secondes, puis se stabilisa. Les rafales et les arcs électriques disparurent. Le dérivateur remplissait son rôle : il absorbait une partie de l'énergie qui traversait le réflecteur usé, l'aidant à supporter la charge du flux de particules. Evan, Gaétan et Chloé regardèrent la Bulle qui reprit son aspect lisse habituel.

Des clameurs et des gestes de triomphe s'élevèrent parmi les mécaniciens, soulagés. Ce n'était pas aujourd'hui que leur district serait condamné. Evan prit Chloé dans ses bras et la fit tourner, malgré les bonbonnes d'air.

— On a réussi ! s'exclama-t-il tandis que le rire de triomphe de Chloé lui répondait en écho à travers son masque.

Le groupe de mécaniciens rejoignit le sas. À l'intérieur, les ouvriers pivotèrent sur eux-mêmes, bras levés, pendant que des jets de vapeur les aspergeaient pour débarrasser leurs corps des éventuelles spores végétales. Puis, lorsqu'il n'y avait plus aucun risque de contamination de la Cité, le sas s'ouvrit automatiquement sur la ville. Les techniciens retirèrent leurs masques.

— Ce que vous avez fait était dangereux, dit le chef de secteur en menaçant Evan de son index. C'était...

— C'était la seule chose à faire ! le coupa Gaétan une nouvelle fois.

Il fusilla son chef du regard.

— C'est votre incompetence et votre manque de courage qui ont failli condamner tout ce quartier de la ville ! lui dit-il.

Alors que son supérieur allait lui répondre, Evan attrapa ses deux amis par les épaules et les entraîna loin de lui.

— Allons fêter notre réussite ! proposa-t-il en voyant une nouvelle équipe de mécaniciens arriver vers eux pour prendre la relève.

— Je ne le supporte plus, ce con ! jura Gaétan.

— Je vous ferai renvoyer ! s'exclama dans leur dos le chef de section dont les yeux, injectés de sang, traduisaient sa frustration.

— Il est sérieux, là ? s'indigna Gaétan, prêt à faire demi-tour pour aller régler ses comptes avec son supérieur.

— Laisse tomber, lui dit Chloé. Il ne peut rien faire : sans nous, la ville serait condamnée ! Et peu de monde nous envie notre place !

— Elle a raison, renchérit Evan en entraînant de nouveau son ami dans le sens opposé au mur d'enceinte. Allons boire un coup !

— Ouais, se calma Gaétan. Il n'en vaut pas la peine.

Après quelques secondes de silence, Gaétan explosa de joie.

— C'est qui les meilleurs ? cria-t-il.

— Les mécanos de la C12 ! répondirent ensemble Evan et Chloé, tout en levant le poing en l'air.

Evan attrapa ses amis par le cou et ils s'éloignèrent en évacuant la pression par leurs rires.

EXTRAIT

# CHAPITRE DEUX

## *La deuxième Cité*

Le torse et le visage luisants de sueur, Joris donnait de grands coups de pioche dans la rocaille devant lui. Le son des outils percutant la roche rythmait le travail des ouvriers à la lueur des lampes à incandescence qui parcouraient le plafond du tunnel.

Les muscles du jeune homme athlétique roulaient sous sa peau mate et des mèches de ses cheveux noirs collaient à son front humide. Ses yeux, d'un gris sombre, contrastaient avec la couleur de sa peau. Joris allait fêter son vingt-sixième anniversaire dans quelques mois.

— Fais une pause, Joris, tu vas t'épuiser !

Joris posa la pointe de sa pioche contre le sol et s'épongea le front du revers de sa main. Il fit pivoter son corps vers Cody qui lui tendait une bouteille d'eau et la saisit.

Le jeune garçon de seize ans portait une caisse, maintenue par une sangle passée autour de sa nuque, dans laquelle étaient disposées des bouteilles d'une eau trouble. Joris sourit à l'adolescent qui, chaque jour, abreuvait et ravitaillait les ouvriers dans le tunnel. Il s'était pris d'amitié pour ce jeune garçon blond aux yeux noirs et au visage encore juvénile, d'apparence frêle. C'était cette dualité entre la fragilité de Cody et son énergie débordante qui avait poussé Joris à le prendre sous son aile.

— Merci !

Joris but une longue gorgée du liquide à la salubrité douteuse. Puis, il la jeta négligemment au sol et saisit des deux mains le manche de sa pioche. Il leva les bras et allait reprendre son labeur lorsqu'un cri parcourut l'ensemble du tunnel.

— Un *scolomort* !

Une clameur s'éleva du fin fond et deux hommes accoururent vers l'ouvrier qui venait de donner l'alerte. Ils portaient un long fusil, relié par un tuyau à un réservoir qui constituait un sac dorsal rectangulaire.

— Faites place ! Les artilleurs arrivent ! hurla une voix.

Les ouvriers qui travaillaient au fond du tunnel reculèrent rapidement. L'un d'entre eux avait mis au jour un immense Myriapode roulé en boule dans une anfractuosité de la rocaille.

La bête se déploya et tomba au sol, dévoilant son corps élancé, composé d'anneaux munis chacun d'une paire de pattes. La cuirasse de l'animal luisait sous la lueur des ampoules. Il émit



un sifflement en écartant ses deux mâchoires tranchantes tandis qu'il fixait de ses yeux à facettes les ouvriers qui l'avaient délogé.

Les deux artilleurs braquèrent le monstre avec leurs armes et les actionnèrent : deux puissants jets de flammes jaillirent en direction du *scolomort*.

Le feu. C'était le seul moyen qu'avaient trouvé les habitants de la deuxième Cité pour lutter contre les monstres se cachant dans les souterrains de leur ville.

L'animal se tortilla sous le déluge incandescent, des crépitements horribles résonnèrent contre les parois du tunnel et une odeur pestilentielle envahit rapidement le chantier, tandis que le *scolomort* se roulait en boule pour la dernière fois. Bientôt, il ne resta plus qu'un ramassis de chair, calciné et fumant.

— Évacuez-moi ça et reprenez le travail ! ordonna un grand homme portant un casque gris sur la tête.

Il tenait une plaquette sur laquelle était attaché tout un tas de documents.

— Oui, chef ! répondit un des ouvriers.

— Cette section du tunnel doit être terminée dans une semaine !

— Ça ne s'arrêtera donc jamais ? constata Cody en soupirant.

— Pas tant que les autres Cités auront besoin de nos mimerais, expliqua Joris.

— Et nous continuerons de déloger toujours plus de ces monstres...

— C'est ainsi, et nous n'y pouvons rien : ce sont eux qui veulent nous tuer, lui rappela Joris.

Si la Nature n'était pas si dangereuse pour nous, nous n'aurions ni à creuser la terre ni à nous abriter sous la Bulle.

— Je sais bien, mais c'est injuste. Pourquoi n'avons-nous pas le droit de vivre sereinement à la surface ? se plaignit Cody en baissant les yeux au sol.

Joris reposa la pointe de sa pioche et observa le jeune homme accablé.

— Que t'arrive-t-il aujourd'hui, Cody ? Je te trouve bien déprimé. C'est pourtant notre lot quotidien, et il en a toujours été ainsi : si nous voulons survivre dans ce monde hostile, il faut nous adapter.

— Je sais bien, mais...

— Mais quoi ? lui demanda Joris en fronçant un sourcil, ce qui fit couler une goutte de sueur le long de sa tempe.

— Rien, laisse tomber.

Alors que deux ouvriers passaient près d'eux en traînant la carcasse du *scolomort*, Cody réajusta la sangle de sa charge.

— Allez, à plus !

Et Joris observa son ami qui se dirigeait vers le groupe d'ouvriers suivant pour leur apporter leur ration d'eau.

Ainsi était le quotidien des mineurs chargés d'agrandir le territoire de la deuxième Cité. En surface, la ville était protégée par un champ de force, comme c'était le cas pour toutes les autres Cités abritant l'humanité. Une large muraille cernait la ville, devant laquelle étaient disposées de grandes antennes émettant un champ de force. Le flux de particules était ensuite dirigé vers les relais disposés sur le mur d'enceinte. Cette Cité immense était construite contre le flanc d'une petite colline.

À la surface, des baraquements et des entrepôts se partageaient l'espace sale et poussiéreux. Axant son économie sur l'extraction des minerais du sol, la deuxième Cité était avant tout peuplée par des ouvriers, des ingénieurs ou des techniciens.

Une haute tour occupait une position quasi centrale dans la ville : la mairie. Plus large que profond, le bâtiment faisait le lien entre le sol de la Cité et l'extrémité du dôme. La tour municipale était située près d'une immense gare.

Des wagons, chargés des roches extraites des profondeurs de la Cité par les ouvriers, en partaient régulièrement. Les rails traversaient la ville dans son diamètre sur plusieurs voies. Le dôme avait été aménagé pour permettre aux chargements de sortir de la Bulle : deux immenses hangars servaient de double sas de part et d'autre de la ville. Les wagons y entraient et s'y arrêtaient, attendant que le sas se referme derrière eux et que l'autre extrémité s'ouvre sur le monde extérieur. Puis, lorsque le convoi s'était élancé sur les rails ou bien qu'un autre se présentait, les wagonnets et l'air ambiant étaient systématiquement désinfectés par de puissants jets de vapeur. Ces derniers le débarrassaient des spores qui avaient pénétré dans le sas lors de son ouverture et les wagons de celles qui s'étaient collées à eux pendant leur trajet.

Sous la surface, la ville s'était organisée en étages souterrains. Une fois qu'un nouveau tunnel était creusé, il était aménagé par les ingénieurs en habitations : des cavités, entièrement cimentées pour éviter que des monstres ne creusent la roche, étaient sculptées dans les parois. Puis, un module comprenant des chambres, une pièce à vivre et une salle de bains y était installé. Chaque famille ou chaque personne résidant à la deuxième Cité possédait donc son propre logement. Seuls les ouvriers occupaient la surface. La ségrégation sociale était le fondement même de la deuxième Cité, mais chacun y trouvait sa place, des pauvres ouvriers qui creusaient les tunnels aux ingénieurs plus aisés qui les aménageaient.